profitant des ténèbres de la nuit, avaient tout emporté. Jamais pareil sacrilège ne s'était vu dans ce pays profondément catholique : aussi, grande fut la douleur du clergé et du peuple, et profonde leur consternation. On se réunit à l'église ; on pria ; on pleura ; on demanda à Dieu de manifester par quelque signe l'endroit où avaient été jetées les saintes Hosties, afin de les rapporter avec honneur au lieu d'où elles avaient été enlevées et par là de réparer autant que possible un crime si horrible.

Le lendemain, 26 juillet, un jeune pâtre, le visage rayonnant de joie, vint annoncer au pasteur du village qu'il

avait retrouvé le Trésor perdu. Ayant mené paître ses brebis dans une prairie écartée, près d'une forêt, il n'avait pas été peu surpris de les voir se ranger en bel ordre autour d'un buisson et fléchir les genoux. Se doutant de quelque mystère, il s'était approché respectueusement de son troupeau et avait aperçu les saintes Hosties rayonnantes de clarté, répandues devant le buisson.

A cette nouvelle, le curé réunit à la hâte le clergé et les fidèles ; on organisa une procession et l'on s'achemina vers la prairie, guidé par le jeune berger. Lorsqu'on arriva au lieu indiqué, les brebis étaient toujours à